Document généré le 18 juil. 2025 12:28

Ciné-Bulles

Le Bougon heureux

FAUCHER, Jean. *Rémy Girard — Entretiens*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2005, 267 p.

Michel Coulombe

Volume 24, numéro 2, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33623ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2006). Compte rendu de [Le Bougon heureux / FAUCHER, Jean. *Rémy Girard — Entretiens*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2005, 267 p.] *Ciné-Bulles*, *24*(2), 63–63.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

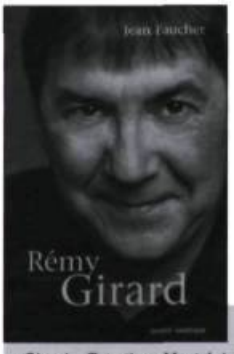
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

probablement jamais si l'œuvre appartient au cinéma populaire ou au cinéma d'auteur, à la tragédie ou à la comédie, pas plus que si ses films sont de genre ou des essais sur le genre. Bien que le livre ne permette pas non plus de trancher, il éclaire sous un jour nouveau le rapport du maître du western spaghetti au cinéma américain et met en lumière son apport original au septième art. ■



FAUCHER, Jean. *Rémy Girard – Entretiens*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2005, 267 p.

Le Bougon heureux

MICHEL COULOMBE

Au sommet de sa popularité, Rémy Girard connaît des succès répétés sur scène, à la télévision et au cinéma. Jean Faucher l'a rencontré et a mené avec lui 14 entretiens qui passent en revue sa vie aussi bien que sa carrière. L'auteur, un réalisateur respecté de Radio-Canada, longtemps associé aux désormais légendaires téléthéâtres d'une autre époque, a aussi consacré des livres à trois acteurs de sa génération, soit Gérard Poirier, Albert Millaire, et sa femme, Françoise Faucher. Né à Jonquière, Girard parle d'abondance de son enfance, de sa famille et de la carrière politique de son père qui l'a amené à vivre à Québec. Il y a fait ses débuts au sein de la troupe des Treize, des amateurs, avant de choisir d'abandonner le droit pour étudier au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Par la suite, il fonde le Théâtre Parminou à Victoriaville et le Théâtre du Vieux-Québec puis s'installe à Montréal où il prend peu à peu sa place dans la profession, avec des succès comme la pièce *La Déprime*, jouée 350 fois, dont il est l'un des coauteurs, et la télésérie jeunesse *Minibus*, en ondes de 1982 à 1989. Mais c'est un film qui change le cours de la carrière de Girard : **Le Déclin de l'empire américain**.

Au moment d'accorder ces entretiens, Girard avait joué dans une quarantaine de films. Quelques courts, mais surtout des longs, dont plusieurs succès populaires, notamment **Jésus de Montréal**, **L'Homme idéal**, **Les Boys**, **Séraphin – Un homme et son péché**, **Les Invasions barbares**, **Aurore** et **Maurice Richard**. L'interviewer consacre une cinquantaine de pages à cet aspect de la carrière de l'acteur, visiblement moins à l'aise, moins préparé sur ce terrain qu'il ne l'est lorsqu'il s'agit de parler de théâtre ou de télévision. Ainsi y a-t-il quelques erreurs de faits, injustifiables, par exemple lorsqu'on affirme que **Les Boys** est le premier film de Louis Saïa. Alors qui donc aurait tourné **Le Sphinx**? Très présent dans les médias, Girard ne fait là aucune révélation, offrant plutôt un tour d'horizon succinct de son parcours cinématographique, de **La Conquête** à **D'Artagnan et les trois mousquetaires**, ponctué de quelques anecdotes. Ainsi, il rappelle le tournage exigeant de **Kalamazoo**, les difficultés auxquelles a dû faire face l'équipe de **La Florida** au pays des *snowbirds* et sa rencontre avec Marlon Brando dans **Free Money**. L'acteur avoue son intérêt pour la réalisation, peu disposé toutefois à consacrer deux ou trois ans à un projet de long métrage. Alors un court, peut-être...

Faucher adopte un ton respectueux, soit, mais parfois un peu précieux (« Je reviens à vous monsieur Girard »). De plus, il se met bien inutilement de l'avant, soucieux de faire savoir qu'il connaît celui-ci ou qu'il a vu tel spectacle, ce qui n'ajoute rien à l'ouvrage. Ici et là, il se fait potineur (« Vous savez comme les gens sont friands de petits détails sur leurs idoles. »). N'y a-t-il pas autre chose à dire sur William Hurt que de se demander s'il n'a pas eu un enfant avec Sandrine Bonnaire? Parfois il pose de bien curieuses questions, par exemple lorsqu'il demande qui devait interpréter Donalda dans le **Séraphin** de Charles Binamé, alors qu'il n'a jamais été question que le rôle de l'héroïne du film québécois le plus populaire soit confié à une autre que Karine Vanasse. À l'occasion, il amène l'acteur sur des sentiers plutôt douteux, écartant les sujets qui ne correspondent pas à ses propres champs d'intérêt, mais lui demandant de parler de la mère de son fils, de sa dépression, de ses tentatives de suicide, de sa mort. Est-ce bien utile?

Le portrait qui se dégage de Rémy Girard est celui d'un acteur qui a monté les échelons un à un, qui ne prend rien pour acquis et qui, aujourd'hui, aimerait bien faire carrière sur la scène internationale. Un homme dans la force de l'âge qui ne cache pas son bonheur. Un Bougon heureux en quelque sorte. ■

Ciné-Bulles sur le web
www.cinemasparalleles.qc.ca